

Rencontres provoquées

Guillaume Adjutor Provost, Alice De Visscher, Québec, 10 décembre 2010

Nadia Deschamps-Berger

Number 108, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deschamps-Berger, N. (2011). Review of [Rencontres provoquées / Guillaume Adjutor Provost, Alice De Visscher, Québec, 10 décembre 2010]. *Inter*, (108), 74–75.

Rencontres provoquées

PAR NADIA DESCHAMPS-BERGER



Deux artistes aux univers bien différents. Ce contraste est le résultat et l'intérêt des « jumelages » de performeurs qui ont été programmés au Lieu, centre en art actuel à l'automne dernier. Retour sur l'une de ces rencontres provoquées.

Cette soirée commence par une expérience lumineuse inhabituelle. L'espace est investi comme un studio de prise de vue professionnel et baigné dans une faible lumière. Une photographe se tient prête et attend que quelque chose se passe. La présence de deux horloges accrochées l'une en face de l'autre nous prévient que l'écoulement et le cadencement du temps vont jouer un rôle primordial dans ce qui va suivre.

Guillaume Adjutor Provost arrive alors, chargé d'un paquetage, et choisit une place frontale très scénique pour le déroulement de son action. Dès le début, il nous plonge dans une atmosphère de recueillement en travaillant agenouillé. Sa gestuelle proche de son corps et sa posture rappellent le jeu d'un enfant au sol, un moment de prière ou, quoi qu'il en soit, un moment intime et non spectaculaire. Plusieurs éléments propres aux installations du plasticien font partie de la performance, notamment les tissus accrochés au mur comme des drapeaux délavés ou d'autres objets hétéroclites issus d'une mythologie personnelle complexe. Une plante verte, probablement un aloès, est amputée de ses feuilles et greffée à ses propres mains comme d'immenses doigts. Plus tard, il joue à tâtons avec une boule de métal lisse et la fait évoluer sur le sol, puis fait tinter un couteau suspendu au bout d'un cordage contre un bol métallique.

Cette performance est principalement une expérience temporelle au cours de laquelle l'écoulement du temps a été conditionné et brouillé. Non seulement Guillaume Adjutor Provost voile par intermittence l'horloge qui décompte les secondes et les minutes, comme si nous alternions entre deux espaces-temps différents, mais un autre rythme est imposé par les *flashes* lumineux déclenchés par la photographe qui vide sa pellicule. De ce jeu de distorsion temporelle, nous sortons incertains de ce que nous avons vu, incertains de l'avoir vraiment vu. Tel un rêve, l'articulation des événements continue d'évoluer après le réveil final... Le titre énigmatique de cette performance : *Daschle*. ■ PHOTOS : MAUDE VEILLEUX.

Les archives de la performance résultent d'un dispositif qui déclenchait un appareil photo argentique toutes les 60 secondes. L'action visait ainsi à générer une documentation en séquences objectives.





L'espace remis à nu est maintenant truffé d'indices qui annoncent une autre performance : un fil tendu à travers la galerie, un vaporisateur au pied d'un mur, un objet non identifiable dans un autre angle. Alice De Visscher nous prévient : « il va falloir bouger » avec elle.

L'action commence alors dans l'encadrement d'une porte où Alice De Visscher monte avec entrain un mur d'éponges jusqu'à occulter complètement le passage. Nous sommes finalement séparés de l'artiste et face à un mur dont la texture et le motif rappellent clairement les architectures en briques du quartier alentour. Alice De Visscher met alors à l'épreuve ce mur élastique et se confronte à lui. Elle l'ampute de quelques briques mais, surtout, fait naître la première image évocatrice de sa performance : en le faisant onduler, elle matérialise l'idée que le mur, d'ordinaire instrument et symbole historiques de division, peut aussi être un élément rassembleur et fascinant. Puis, d'un coup, elle fait exploser cette façade, et les éponges retombent éparpillées au sol dans un silence spectaculaire. Alors qu'un son nous aurait fait sursauter et réagir physiquement, l'explosion muette a intensifié le regard et recentré l'intérêt sur la forme en train de se défaire. La performeuse joue des matériaux avec précision et travaille dans un rapport très physique avec ses objets. Elle connaît et aime les formes comme un sculpteur, je crois. Un moment intense : lui faire face alors que son visage se contracte, sans raison apparente. C'est alors qu'elle ouvre la bouche et libère une éponge qui jaillit, se contorsionne pour reprendre sa forme initiale. Un duel se passe donc à l'intérieur du corps de l'artiste. Se basant toujours sur une confrontation entre son corps et un objet domestique, Alice De Visscher poursuit son action avec un tuyau d'aération extensible qui sort de son ventre et se tend progressivement vers un angle de la salle. La référence au sexe masculin est confirmée ensuite par la présence d'une tomate dans ses bobettes et la vaporisation d'un liquide blanc sur sa propre ombre. Le message est cru mais non dénué d'humour. Alice De Visscher se mesure aux éléments, mais non au public présent qui suit de plus près ses déplacements et agissements, et finit même par s'investir dans la performance au moment où l'artiste a besoin de lui. Le jeu prend fin quand elle est emmurée vivante dans la porte où avait justement commencé l'action.

Alice De Visscher s'exprime dans cette performance sur un ton affirmatif que je ne peux m'empêcher de relier à la performance de l'artiste Gwendoline Robin *Tout va bien*. En effet, je crois pouvoir dire que ces deux récentes performances d'artistes belges ont libéré une énergie très particulière dont on se souviendra dans le milieu artistique de Québec. ◀

PHOTOS : PATRICK ALTMAN

Nadia Deschamps-Berger est diplômée de l'École supérieure d'art d'Annecy, en France, où elle a accompli cinq années d'études en arts visuels. Depuis 2008, elle vit à Québec et travaille pour les Éditions Intervention. Elle collabore également à l'élaboration du fanzine *Katapulpe*.

